



*chance d'y trouver une vieille en prière, tu te retrouveras en plein moyen âge. Quel tableau à faire dans cette dernière lumière mystérieuse... »*¹⁶

Et puis, ce même jour, coup de théâtre et nouvelle lettre de Julien :

« Une chose énorme, inouïe, invraisemblable (...) La Rançon est acceptée au Temps! (...) »

lui écrit Julien - même si c'est avec coupures et retouches -, qui ajoute que le plus merveilleux est que,

*« tout probablement on pourra toucher tout de suite un fort acompte ».*¹⁷

A partir de là, tout va aller très vite. L'année suivante un troisième roman, *Hellé*, est couronné par l'Académie Française. Marcelle, qui n'a pas trente ans, va alors être sollicitée de toutes parts, enchaîner articles (notamment dans *La Fronde*), romans et conférences, avec comme thème de prédilection, l'amour et de la condition féminine. Quelques titres en vrac : "Contre l'amour", "Les sacrifiées", "Salaire féminin", "La jeune fille dans le roman français", "Je veux être romancière", "Eloge de la simplicité", "Une femme du monde il y a deux cents ans", "Les infirmières laïques", "La femme doit-elle travailler ? "...

Pour tous les articles, sur tous les sujets qu'elle veut traiter, elle se rend sur place, elle lit, se documente, enquête - ce qui la passionne -, s'imbibent de l'atmosphère, des lieux, de l'époque :

« Ce travail m'a donné beaucoup de joie. Je sens depuis deux ans que je suis dans une période de développement et de progrès intellectuel et que je vois bien plus largement et plus profond qu'autrefois. Chaque jour je me sens plus libre, et c'est comme si les écailles me tombaient des yeux. (...) Quand on a compris la duperie de l'illusion sentimentale, on s'y prête parfois mais on a garde de s'y abandonner et on avoue avec je ne sais plus qui "qu'on se lasse de tout, excepté de comprendre (...)" ».

Comprendre, n'est-ce pas ajouter à sa propre vie un infini de vie étrangère ? Depuis trois ans j'habite ce passé ; j'en sais les aspects, les formes, les âmes et mes souvenirs d'enfance sont moins vrais, moins réels, que ceux de mes excursions dans le P. Royal du XVII^e siècle. Une autre fois, j'émigrerai ailleurs, et j'enrichirai encore ma mémoire avec les idées, les passions, les sentiments, les figures d'un temps aboli. Cela me donne beaucoup de patience pour les petites misères de la vie quotidienne qui me deviennent indifférentes quand je referme sur moi les portes enchantées de l'étude. »¹⁸

C'est ainsi que Marcelle s'évade, par l'imagination et l'étude des êtres et des sentiments, vers d'autres univers.

Voici donc trois ans qu'elle a choisi de se replonger dans ce monde qui l'avait emportée dans son adolescence, celui de Port-Royal et de Pascal. Il en naîtra le roman qui lui assurera la gloire : La maison du péché, unanimement célébré comme un chef-d'œuvre de psychologie amoureuse. Le péché - ou supposé tel - c'est celui dans lequel se débat un jeune homme, élevé par une mère étroitement mystique et un précepteur tristement janséniste, qui tombe amoureux d'une charmante, intelligente et sensuelle artiste ("Fanny, c'est moi, dira Marcelle..."), et la maison, celle de leurs amours clandestines, coupables, interdites. Car entre elle et lui, il y a Dieu. L'histoire finira très mal pour les deux héros, mais fort bien pour l'écrivain, que l'on comparera désormais au meilleur d'Anatole France. James Joyce, lui-même souligne « une admirable maîtrise dans l'adaptation du style au ton du récit ». ¹⁹ Le succès est immédiat, les tirages en conséquence, et la fortune suivra, surtout quand le roman sera repris, à l'automne par Calmann-Lévy : Marcelle peut enfin gâter ses parents, s'acheter des belles robes et améliorer son confort.



Extrait de presse (AD19, 15J93)

Extrait de presse (AD19, 15J93)



Lundi 6 mai 1902

« Chère Maman. La Revue de Paris m'ayant fait attendre le paiement de mon article, je n'ai pu t'envoyer le manteau promis. Je vais aujourd'hui réclamer les 520 F que La Revue me doit, et demander un acompte de 3 000 F sur La Maison du Péché qui me sera payé 7 500 francs. Un beau prix, n'est-ce pas, et que je n'espérais point?... Aussitôt, je m'occuperai des emplettes promises, et je t'envoierai la Revue, des livres, le manteau et des petites choses pour papa. Dis-moi ce qui vous serait le plus utile et vous ferait plaisir? Je suis contente de pouvoir, enfin, vous offrir quelque chose, après avoir tant reçu. je te promets 100 F sur mes dettes pour commencer.

Ganderax (directeur de La Revue de Paris) est dans l'enthousiasme et il paraît que le prote même a déclaré que ce roman, « c'était tapé! ». Je sens le succès qui vient!... Mais j'ai besoin de me reposer qq temps, et le voyage d'Auvergne me sera (une nouvelle fois...) agréable et bienfaisant... »²⁰

Et, bonne fille, elle envoie à sa mère, le 14 mai 1902 : un collet de tafetas, de la dentelle et de la mousseline de soie noire, 8 mètres de satinette... pour faire une robe d'été, 2 chemises pour papa, et 2 cravates lavables...